

LE SOCIALISME

DÉCLARATION

Le 18 novembre 2023

Jusqu'à présent, et cela depuis la crise des missiles entre Cuba et les Etats-Unis dans les années 60, certains prédisent une Troisième Guerre mondiale sans nous expliquer sur quoi reposait leur prédiction, hormis la tension extrême qui existait entre les Etats-Unis et l'URSS, sauf que ce ne devait pas être un motif suffisant ou valable au déclenchement d'un troisième conflit mondial, raison pour laquelle j'ai toujours rejeté ce pronostic. Cet argument ou cette menace fut instrumentalisé par un grand nombre d'acteurs politiques, afin uniquement de pouvoir justifier leur orientation politique et tromper les peuples, les manipuler en les maintenant dans un état de psychose collective permanent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je m'y étais toujours opposé, en employant parfois des arguments à la limite de l'opportunisme, mais c'était uniquement pour être plus persuasif ou pour la bonne cause, sachant que pour réfléchir librement, il ne faut pas se trouver dans un état semi-dépressif.

Pourquoi ou quel devrait être le mobile d'une nouvelle guerre mondiale?

Certaines conditions vont présider à l'avènement du déclenchement d'un conflit armé, elles sont d'ordre économique, social, politique et militaire, une combinaison de ces quatre facteurs qui doit être réunie tout en sachant que certains présenteront des faiblesses ou seront plus vulnérables que d'autres, notamment le facteur politique, c'est la raison pour laquelle il doit être écarté comme élément déclencheur d'une guerre. Cela dit, c'est celui qui figurera plus tard dans les manuels scolaires, peu importe la version officielle, la véritable histoire se déroule et se décide surtout, ailleurs que dans une salle de classe, une rédaction ou dans un ministère.

Le facteur militaire fonctionne selon un double standard, il dépend fortement du politique, mais davantage encore de l'économie, l'argent étant le nerf de la guerre comme chacun sait. Le facteur social y est subordonné, même quand il semble prendre le dessus sur le facteur économique, car en réalité il ne fait que traduire le rapport de force qui existe entre les classes à un moment donné. Pour qu'il devienne prépondérant, il faut que des conditions économiques remettent en cause l'équilibre ou le consensus apparent qui existe entre les classes à l'occasion d'une crise, de telle sorte que le pouvoir de la classe dominante qui détient le cordon de la bourse se trouve menacé et son régime politique vacille au profit de la classe ouvrière.

On observera que toutes les guerres importantes ont été précédées de crises économiques, et qu'à l'issue de ces guerres la situation du vainqueur s'est embellie sur tous les plans, elle se traduit par un nouveau développement économique et des progrès sociaux, ainsi qu'une libéralisation politique qu'on n'ira pas jusqu'à qualifier de démocratisation, pour ne pas donner la fausse impression que les peuples auraient soudainement comme par enchantement accédé au pouvoir, pas vraiment, car tout sera fait pour l'en écarter, puisqu'il n'a jamais été envisagé qu'ils puissent adopter des mesures sociales qui remettraient en cause les fondements du capitalisme.

Au terme de ces guerres un grand nombre de rapports économiques et politiques entre Etats et grandes puissances s'en trouvèrent modifiés ou bouleversés, pour le meilleur ou pour le pire. Peu importe ou ce n'est pas là l'essentiel, car l'ensemble des sociétés dans le monde allaient subir de profondes et irréversibles transformations que l'on peut qualifier globalement de progressistes, le développement des sciences et des technologies en témoigne.

L'humanité allait réaliser un bond en avant vers son émancipation du règne de la nécessité, dont elle est l'otage inconsciente depuis que l'espèce humaine existe, sans toutefois parvenir à s'en libérer totalement ou suffisamment, hélas ! Et qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il faudra sans doute encore de nouvelles guerres pour qu'elle résolve les contradictions qui la hantent depuis ses origines, à défaut de parvenir à prendre conscience du processus historique, disons de manière pacifiste ou parce que la conscience des hommes en général n'a pas atteint un niveau de maturité suffisante pour progresser autrement qu'en recourant à des guerres.

Ce qui se déroule sous nos yeux et dont nous sommes des acteurs, c'est un processus matérialiste dialectique qui s'applique également à l'histoire des hommes, mais comme c'est aussi la théorie et l'idéologie que le marxisme ou le socialisme ont adoptée, ceux parmi les éléments les plus instruits ou évolués de la société qui pourraient en prendre conscience, préféreront rejeter cette analyse à défaut de pouvoir la réfuter. Ils demeureront prisonniers de leurs illusions et contradictions, sans pouvoir empêcher que ce processus se déroule conformément aux lois générales de la dialectique.

On leur demanda combien de guerres il faudra encore pour qu'ils en prennent enfin conscience, et agissent ensemble pour éradiquer les rapports économiques qui en sont à l'origine, mettre fin au capitalisme et à ses institutions, afin que la collectivité humaine puisse vivre définitivement en paix. Ne serait-il pas préférable que la classe ouvrière et les classes moyennes se rassemblent et prennent le pouvoir pendant qu'il en est encore temps, pour éviter cette guerre qui sinon semble inéluctable ?

A ceux qui se sont réfugiés dans le fatalisme ou qui se sont résignés à accepter le triste sort auquel ils semblaient promis, je voudrais dire qu'il n'existe pas de fatalité en la matière, car si tout se déroule selon des lois ou un processus dialectique que l'on peut décrire, cela ne signifie nullement que son déroulement ou chacune de ses étapes, ainsi que son issue seraient écrits quelque part. Tout ce qu'on sait au-delà de ce que nous avons déjà mentionné, c'est qu'il a eu un début et il aura forcément une fin, heureuse ou malheureuse, personne n'en sait rien. En revanche ce qu'on sait, c'est que chacun d'entre nous en sommes des acteurs.

Dès lors, au lieu de demeurer passif et de subir notre destin, prenons-le en mains, levons-nous, rassemblons-nous pour faire triompher notre idéal de justice sociale, notre idéal humaniste qui a une valeur universelle.